

L'INTELLIGENCE ET LA VIE DES ANIMAUX SELON ARISTOTE

par Jean-Louis Labarrière

Thèse de doctorat en Philosophie

Sous la direction de Jacques Brunschwig. Soutenue en 1998 à Paris, EHESS .

Résumé

La question de l'intelligence des animaux chez Aristote est abordée à partir de la psychologie des facultés et de l'étude des comportements. Il s'agit de mettre en place les diverses formes d'intelligence animale en les reliant aux différents modes de vie que peuvent adopter les animaux afin de pouvoir soutenir que cette notion n'a rien de métaphorique et qu'elle est au contraire zoologiquement bien fondée, la partie éthologique de la zoologie ne contredisant donc pas l'éthique. A travers l'analyse des facultés mises en jeu dans le mouvement local et les actions vitales accomplies par les animaux (désir et faculté cognitive, à commencer par la mémoire et la phantasia), mais aussi grâce à l'élaboration de la notion de langage animal chez Aristote, j. -l. L. Cherche à montrer que si la participation des autres animaux que l'homme à l'expérience est minime par rapport à ces derniers, elle ne se réduit pourtant pas à rien et se diversifie en fonction des actions qu'ils ont à accomplir selon leurs différents modes de vie, d'alimentation et de reproduction. C'est pourquoi chaque grand genre animal (insectes, poissons, oiseaux, " mammifères ") est aussi étudié séparément afin de pouvoir établir pour les espèces les plus caractéristiques de chacun de ces grands genres quel est leur mode de vie privilégié (solitaire ou grégaire ; disperse ou politique) et quel est leur type d'intelligence (besogneuse, sociale, familiale. . .). Enfin, puisque Aristote qualifie de "politiques" d'autres animaux que l'homme (abeilles, guêpes, fourmis, grues) et qu'il semble que cette dénomination n'ait rien non plus de métaphorique, j. -l. L. Se demande quel peut bien être de ce point de vue le propre de l'homme puisque la tendance dans laquelle Aristote cherche à enraciner le caractère naturellement politique de l'homme, c'est-à-dire la tendance à laisser après soi un autre pareil à soi-même, n'a rien de proprement humain.